


ORIGINAL RESEARCH
PAPER



Fibules ansées décorées dans le style animalier italien : une étude des ornementsations « hybrides »

Paolo de Vingo*  and Marta Grondana

Università degli Studi di Torino, Dipartimento di Studi Storici, Palazzo Nuovo (4° Piano – stanza 117)
via S.Ottavio 20, 10124 Torino, Italy

Received: November 8, 2021 • Accepted: February 1, 2022

ABSTRACT

The Animalistic Style differs in different phases with its own and different characteristics. There is also a 'hybrid' Animalistic Style, in which different phases of this decorative style are juxtaposed or even merged. This variant of the Animalistic Style has been analyzed here with the aim of clarifying the key moments of the evolution between the different phases. Three artifacts from the *Regnum Langobardorum* were considered, in particular from Cividale San Mauro, Torino Lingotto and San Lorenzo in Vaccoli in Lucca. Comparing the three artifacts, some conclusions were reached. The presence of artifacts decorated in a 'hybrid' Animalistic Style reaffirms an apparently banal concept: the use of a decorative style does not cease with the appearance of a new one. Furthermore, the coexistence in the Italian context of the different phases of the Animalistic Style on the same artifact indicates that the evolution towards the II Animalistic Style may have occurred in Italy.

KEYWORDS

II Animalistic style, hybrid animalistic style, *Regnum Langobardorum*, evolution

INTRODUCTION

L'on a décidé, par cet article, de traiter du style animalier dit « hybride » en analysant des exemples italiens d'origine lombarde, issus en particulier du *Regnum Langobardorum Maior*. Le style animalier « hybride » est caractérisé par la présence, sur un même support, de différentes phases dudit style, parfois même mêlées entre elles. Trois exemples provenant de différentes zones du centre-nord de l'Italie ont été examinés afin de comprendre l'évolution du style animalier dans le contexte italien.

Pour ce faire, l'on a également décidé de présenter les phases d'évolution du style animalier, en se concentrant sur le contexte italien. À noter toutefois que ces transformations sont le résultat du contact avec toutes les populations que les Lombards ont rencontrées tant lors de leur migration du Nord que durant leur séjour en Italie. De plus, les phases du style animalier font toujours appel à des solutions communes, ce qui permet d'en suivre plus facilement les évolutions et les transformations.

STYLE ANIMALIER I

Le style animalier est né en Scandinavie, en particulier dans la péninsule du Jutland. Bien que ses phases de formation ne soient pas encore clairement reconnues, les motifs végétaux et géométriques, indubitablement d'origine romaine, combinés au processus

*Corresponding author.
E-mail: paolo.devingo@unito.it

nordique de forte stylisation, ont été signalés comme point de départ par plusieurs spécialistes.¹

À partir du V^e siècle, les fibules décorées dans le style animalier I apparaissent dans le panorama de la culture matérielle danoise. Ce style décoratif suit son propre chemin évolutif dès son arrivée en Europe continentale. Les zones caractérisées par la diffusion du style animalier I sont celles du Rhin moyen, de l'Alémanie et de la Pannonie.² La maîtrise de la composition et des formes du style animalier qui se dégage dans les premiers exemples trouvés en Europe continentale est telle qu'il semble peu probable que les artisans de cette zone se soient limités à copier des fibules scandinaves. Tout porterait plutôt à croire que le patrimoine technique, artistique et stylistique ait été transmis par des « écoles » ou des ateliers fondés par des artisans nordiques s'étant déplacés vers le sud.³

Le style animalier I est caractérisé par la représentation de longs quadrupèdes zoologiquement indéfinissables et généralement en position accroupie. La tête est fortement stylisée alors que le corps et le cou sont vus de profil. L'animal entier, toujours réduit à un modèle géométrique et linéaire, est composé selon un principe « additif ». Ainsi, les différentes parties zoomorphes sont juxtaposées les unes aux autres à la surface des artefacts, parfois de manière non anatomique. Le style animalier I se caractérise également par des parties « disjointes » et isolées, souvent utilisées pour décorer de petites zones restées vides. La représentation logique et complète d'un animal n'est donc pas l'un des objectifs du style animalier I.⁴

Les phases du style animalier I

Dans le style animalier I, l'on reconnaît quatre phases stylistiques qui pourraient être liées aux différentes façons dont l'appareil décoratif a été adopté dans les zones concernées.⁵ La phase A du style animalier I se caractérise par une décoration très en relief avec des motifs linéaires et végétaux stylisés, probablement d'origine méditerranéenne, et avec des éléments animaliers plutôt marginaux. Le style animalier I phase C et D se distingue par la construction particulière

des corps des animaux. Ces derniers, fortement stylisés, sont également allongés et composés non pas d'une seule ligne mais de rainures parallèles. Les décorations des phases C et D apparaissent donc nettement plus bizarres et complexes que les compositions linéaires typiques des phases A et B.⁶

Cette dernière, la phase B du style animalier I, se caractérise par une décoration avec un relief moins accentué. Les éventuels motifs méditerranéens sont dans ce cas limités à la plaque de tête ou à la charnière, tandis que l'ornementation animalière couvre tout l'espace restant. Les corps des animaux sont disposés selon un motif héraldique ou symétrique et positionnés dos à dos par rapport à un axe central. La phase B s'est répandue non seulement en Pannonie et dans l'Italie lombarde, mais aussi dans le nord de la Baltique.⁷

En émigrant en Italie en 568, les Lombards ont apporté avec eux le style animalier II phase B, dont la version « pure » n'a été établie qu'à l'aide d'objets datant de la première génération d'occupants. Dans la péninsule italienne, les objets présentant cette décoration sont concentrés dans deux zones. La première est le Frioul, la région du plus ancien duché lombard, tandis que la seconde est composée de Nocera Umbra et Castel Trosino, dans le duché de Spolète.⁸

Le répertoire figuratif du style animalier I phase B est plutôt défini et se caractérise par le principe « additif » susmentionné. Ce répertoire représente généralement des animaux, des visages et des masques humains ainsi que des motifs géométriques ou végétaux. Dans les figures zoomorphiques de la phase B, l'on reconnaît des oiseaux de proie, des serpents ou des sangliers.⁹ Les motifs décoratifs peuvent être divisés en trois grands groupes comprenant de nombreuses variantes. Il s'agit de l'animal allongé, accroupi, avec un seul membre antérieur et un seul membre postérieur ; de l'animal accroupi avec un seul membre ; des parties d'animaux « désarticulées » ou des parties humaines.¹⁰

Un excellent exemple italien du style animalier I phase B est la paire de fibules à charnière issues de la tombe I de la nécropole de Castel Trosino (Fig. 1). Ces deux objets en argent doré avaient à l'origine dix excroissances anthropomorphes reliées à la plaque de tête, un protomé zoomorphe terminal et quatre protomés de rapaces sur les côtés de la plaque de pied.¹¹ La plaque de tête est décorée de deux

¹Les artisans nordiques ont repris le style romain tardif présent sur les plaques de ceinture en bronze décorées selon la technique « *Kerbschnitt* ». Ces décorations se composent non seulement de sarments et de motifs géométriques, mais aussi d'animaux. Au départ, les figures zoomorphes sont représentées dans les décorations sous forme de simples quadrupèdes ou d'animaux marins, avec la partie antérieure d'un quadrupède et la partie postérieure d'un poisson. Haseloff (1989) 20–23 ; Roth (1973) 39–40 ; Melucco Vaccaro (1982) 42–47 ; Kitzinger (2005) 23–25.

²Haseloff définit ces premières décorations danoises comme une « ornementation zoomorphe nordique ». Deux des zones susmentionnées ont par contre été reconnues comme les principaux centres d'évolution du style: l'Alémanie et la Pannonie lombarde. Haseloff (1989) 20 ; Roth (1978) 269 ; Roth (1973) 40 ; Melucco Vaccaro (1982) 49.

³Giostra (2000) 5–6 ; Haseloff (1989) 37–39.

⁴Haseloff (1989) 20 ; Roth (1978) 269–270 ; Roth (1973) 19–21.

⁵Les différentes phases sont: Style animalier I phase A ; Style animalier phase B ; Style animalier phase C ; Style animalier phase D. Gaimster (1998) 4 ; Haseloff (1989) 37.

⁶Grondana (2020) 471 ; Roth (1978) 269 ; Melucco Vaccaro (1982) 49 ; Haseloff (1989) 34–37.

⁷Ce type de diffusion indiquerait des contacts directs avec les groupes scandinaves plus orientaux. Melucco Vaccaro (1982) 49–52 ; Haseloff (1989) 37–39 ; Rotili (2010) 23.

⁸Roth (1973) 285 ; Roth (1978) 270 ; Dorigo (1988) 67–68.

⁹L'évolution de ces décorations reflète la reformulation constante des mythes et des symboles germaniques et lombards, certains animaux portant des significations précises et étant parfois associés à certains dieux. Les autres animaux représentés ont une valeur apotropaïque et augurale. Bertolini (2017) 228–229 ; Sannazaro (2003) 648–649 ; Gaimster (1998) 3–6, 13–16 ; Giostra (2017) 66.

¹⁰Grondana (2020), 471–472 ; Roth (1973) 9–38, 44–51 ; Bierbrauer (1991) 20–26 ; Bertolini (2017) 228–229.

¹¹Paroli and Ricci (2007) 24, tav. 14. Pour une description détaillée de la morphologie des fibules à charnière lombardes, voir Bertolini (2017).



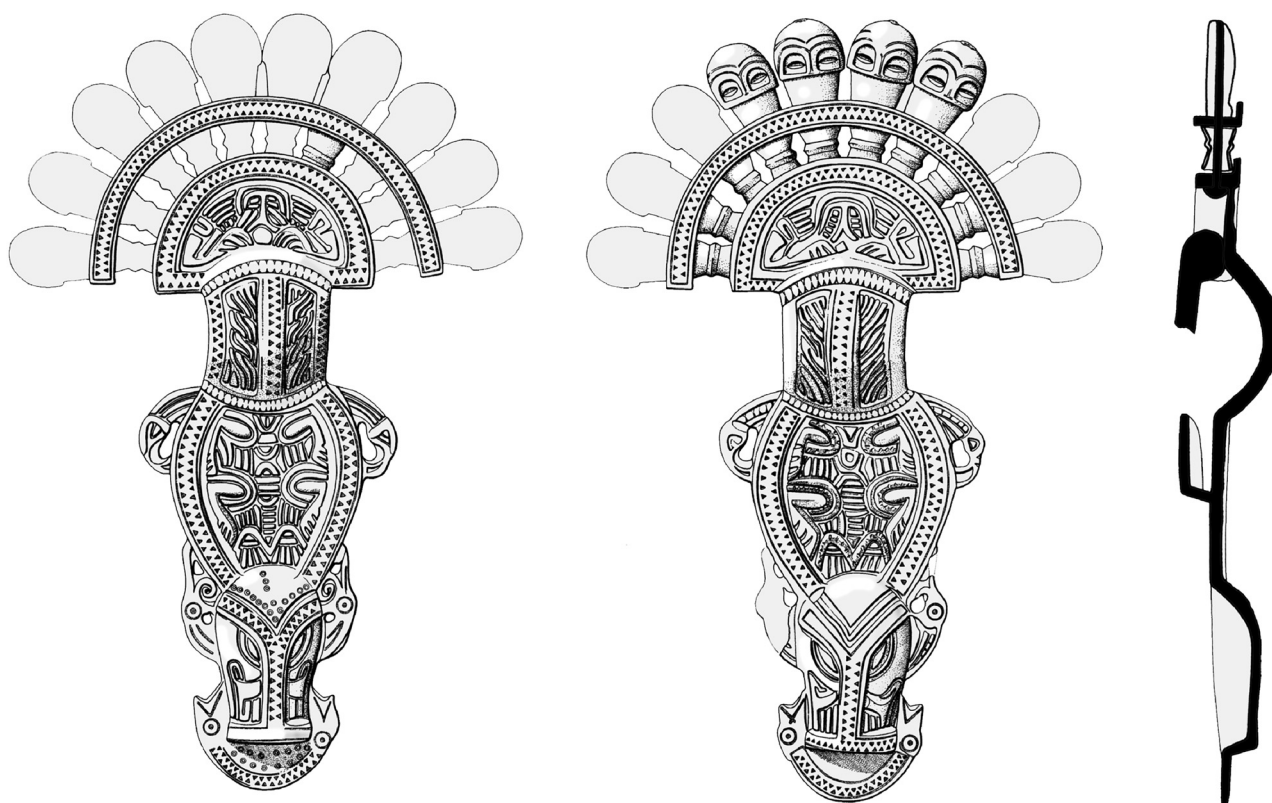


Fig. 1. Fibule ansée provenant de la tombe I de Castel Trosino (d'après Paroli, Ricci, 2007, tab. 14)

animaux placés de profil. L'on reconnaît les pattes arrière, les lignes parallèles qui composent le corps et les têtes opposées. Ces dernières sont dessinées de manière à composer une sorte de masque anthropomorphe central. La plaque de pied est elle aussi décorée dans le style animalier I. L'on y reconnaît deux animaux positionnés dos à dos. Leurs visages occupent la partie inférieure de la plaque et l'on distingue aussi bien les membres antérieurs, très grands, que les membres postérieurs.¹² Dans ce cas également, les corps sont formés par des lignes parallèles, tandis que les deux animaux sont séparés par ce qui semble être un troisième animal. Il est possible de reconnaître une petite tête au sommet de la plaque de pied et un corps fait de lignes parallèles qui atteint la tête des deux animaux latéraux.

SCHLAUFENORNAMENTIK

Par *Schlaufenornamentik* l'on entend le nouveau style décoratif qui a caractérisé la période entre la disparition du style animalier I et la phase initiale du style animalier II. Ce nouveau style s'est répandu en Italie non seulement dans les zones connaissant déjà le style animalier, mais également dans d'autres régions du centre et du nord de l'Italie. De plus, le *Schlaufenornamentik* a une vie assez courte étant

donné qu'il apparaît à la fin du VI^e siècle et quitte la scène italienne dès le début du VII^e siècle.¹³

Si les compositions dans le style animalier I sont caractérisées par le principe « additif », les ornements dans le style *Schlaufenornamentik* suivent quant à elles le principe « positionnel » et sont composées de bandes entrelacées et de détails zoomorphes issus de décorations antérieures. Le détail zoomorphe perd beaucoup de son importance et se réduit à de petites parties disjointes d'animaux, comme les cuisses, les pieds et la tête. Le motif à bandes, en revanche, prend de l'importance jusqu'à couvrir toute la surface. Les bandes sont étroitement entrelacées en abandonnant totalement ou partiellement les principes de régularité et de symétrie.¹⁴

En Italie, les décorations dans le style *Schlaufenornamentik* sont présentes aussi bien sur les fibules à charnière que sur les croix en or, et les parties zoomorphes rappellent fortement les décorations du style animalier I. En particulier, l'observation des fibules à charnière révèle quelques constantes dans la disposition des détails zoomorphes. Ces détails

¹³Ce style provient de la dégradation du style animalier I s'étant produite au nord des Alpes, dans le sud de l'Allemagne. Rotili indique des dates encore plus précises pour l'apparition et la disparition du style *Schlaufenornamentik*, de 590 à 630/640. Rotili (2010) 27 ; Roth (1978) 270.

¹⁴Dans le cas des fibules à charnière, il n'est généralement pas possible de distinguer les différentes parties anatomiques des animaux, car elles sont très semblables les unes aux autres. Rotili (2010) 22–27 ; Roth (1978) 270 ; Bertolini (2017) 226 ; Roth (1973) 66–67.

¹²Paroli and Ricci (2007) 24–25, tav. 14.

terminent les bandes sans interrompre l'entrelacement mais plutôt en reliant les différentes parties. Les parties zoomorphes sont généralement placées aux coins de la plaque de pied selon le principe « positionnel ».¹⁵ Ce principe n'apparaît pas sur les croix en or des décorations dans le style *Schlaufenornamentik*. Les croix sont décorées d'entrelacs asymétriques et aucune zone spécifique n'est réservée aux parties zoomorphes, comme c'est le cas par contre sur les décorations des fibules à charnière.¹⁶

À noter également que le style *Schlaufenornamentik* n'a aucunement conduit, de façon directe, au développement du style animalier II. Cependant, l'adoption de ce développement à bandes du style animalier I a facilité et rendu possible la réception de l'entrelac méditerranéen, une composante essentielle pour la formation du style animalier II.¹⁷

Les croix en or provenant de Collosomano di Buja et de San Salvatore di Majano (UD) sont décorées dans le style *Schlaufenornamentik* (Fig. 2). Leur ornementation est comparable aux décorations de stade avancé de la paire de fibules à charnière retrouvée dans la tombe 22 de Castel Trosino. La décoration de ces croix en or permet d'atteindre un nouvel équilibre entre l'entrelac et le recours aux détails animaliers. Les bandes se chevauchent et se mêlent pour donner vie à des structures sans symétrie mais sinueuses. Les croix présentent des pattes et des têtes d'animaux positionnées dans le désordre, c'est-à-dire sans adopter le principe « positionnel ».¹⁸

STYLE ANIMALIER II

La décoration zoomorphe ne s'est pas terminée par le style *Schlaufenornamentik*, mais s'est poursuivie jusqu'au style animalier II, qui s'est lui aussi développé vers la fin du VI^e siècle. Les éléments de base sont le *Flechtbandstil*, ou style à bandes entrelacées, et les détails zoomorphes du style animalier I.¹⁹ Il ne faut surtout pas confondre le *Flechtbandstil* avec le style *Schlaufenornamentik*, étant donné qu'ils ont tous deux des origines, des motifs et des compositions différents.²⁰ Le *Flechtbandstil* combiné aux détails animaliers donne naissance à un style de bandes zoomorphisé, où les deux éléments se mêlent tant et si bien qu'ils perdraient toute signification s'ils étaient séparés.²¹

Contrairement aux théories précédentes, de nouvelles études soutiennent que l'Italie n'est pas le seul lieu d'origine

du style animalier II, mais que le territoire italien à l'époque lombarde n'est qu'une des zones qui le développent de manière synchronisée. En effet, outre le pôle italien, l'on peut identifier trois autres zones d'origine du style animalier II : la Scandinavie, la zone alémanique et le royaume franc. Sur le territoire italien, les Lombards ont utilisé ce nouveau style tout au long du VII^e siècle, en l'expérimentant sur une vaste gamme de matériaux et en adoptant également de nouvelles techniques décoratives, comme le damasquinage.²² L'analyse des artefacts italiens permet d'identifier deux centres productifs dans les régions du Frioul et de la Lombardie. Dans le premier cas, la production est caractérisée par des motifs plus animés et fragmentaires, tandis que les décorations avec un motif plus fluide et rarement interrompu appartiennent à la production lombarde. Dans les régions de Castel Trosino et de Nocera Umbra, il est également possible de trouver des décorations en style animalier II, ce qui témoigne de la grande expansion de ce type d'ornementation.²³

L'élément clé de tous les motifs typiques du style animalier II est la composition à bandes entrelacées avec des détails animaliers lui conférant un caractère zoomorphe. Contrairement au style animalier I, la décoration zoomorphe n'apparaît plus au premier plan mais au second plan.²⁴ En effet, les motifs décoratifs sont composés sur la base du « principe de la composition » selon lequel les détails animaliers sont soumis à l'élaboration des bandes. Avec le style animalier II, l'agencement des éléments devient plus organisé et dynamique, s'éloignant de l'entrelac chaotique typique du style *Schlaufenornamentik*. Toujours selon le « principe de la composition », renoncer à la représentation d'animaux complets devient une caractéristique du style animalier II qui privilégie la représentation de certaines parties du corps de l'animal selon une séquence rythmique.²⁵

Les phases du style animalier II

Le style animalier II comprend plusieurs phases d'évolution, qui se distinguent par les motifs représentés et leur composition dans l'espace disponible. Les trois phases principales sont le style animalier II phase A, le style animalier II phase B1 et le style animalier II phase B2. L'on peut également inclure dans le style animalier II phase B2 classique le type « Civezzano », le style animalier II « harmonieux » et celui stylisé ou avancé. La succession des phases énumérées ici ne représente pas toujours une

¹⁵Roth (1973) 54–62 ; Bierbrauer (1991) 21–23 ; Grondana (2020) 473.

¹⁶Roth (1973) 131–134 ; Rotili (2010) 27.

¹⁷Roth (1973) 34–37.

¹⁸Roth (1973) 138–139 ; Paroli and Ricci (2007) 47–49.

¹⁹Dorigo (1988) 19 ; Bertolini (2017) 227 ; Melucco Vaccaro (1982) 52.

²⁰L'ornementation à bandes entrelacées est apparue dans le bassin méditerranéen et s'est répandue dans la zone germanique à partir du milieu du V^e siècle. Cette décoration reprend deux motifs en particulier : un à bande entrelacée simple et l'autre à plusieurs bandes étroitement entrelacées. Paolucci (2009) 19–20 ; Haseloff (1989) 40–49.

²¹Haseloff (1989) 45–47.

²²Roth (1973) 82–83 ; Roth (1978) 271 ; Melucco Vaccaro (1982) 52–54 ; Von Hessen (1987) 26 ; Gaimster (1998) 135–138 ; Giostra (2000) 26 ; Grondana (2020) 474–475.

²³Roth (1973) 286–287 ; Lusuardi Siena and Giostra (2003) 914–915 ; Grondana (2020) 475.

²⁴Giostra (2000) 42 ; Roth (1978) 270.

²⁵Souvent, les parties du corps sont disposées de telle sorte qu'elles peuvent se répéter à l'infini. Dans ce cas, il est question de schémas « à rapport infini », tandis que si la séquence de détails animaliers se referme sur elle-même, les schémas sont dits « à rapport fermé ». Ces deux schémas sont typiques du style animalier B2. Roth (1973) 74–78 ; Haseloff (1989) 45–57.





Fig. 2. Décoration des croix de Collosomano di Buja et de San Salvatore di Majano (d'après Roth, 1973, 139)

conséquentialité chronologique, car dans certains cas, différents types de style animalier II coexistent, ne constituant que des variantes de composition contemporaines.²⁶

La phase A du style animalier II est apparue en Italie vers 590 et a duré jusqu'à la première décennie du VII^e siècle. Les objets avec ce type de décoration représentent un moment initial où l'élégance typique de ce style n'est pas pleinement exprimée. L'analyse des décorations appartenant à la phase A révèle l'abandon de l'entrelac chaotique et l'adoption de la symétrie. Les compositions sont donc simples et claires, et présentent des formes zoomorphes déjà typiques du style animalier I et du style *Schlaufenornamentik*.²⁷

Le style animalier II phase B₁ n'est documenté que par une très faible quantité d'artefacts étant donné qu'il n'est attesté que sur des croix en or. Dans cette phase, un espace limité est réservé aux détails animaliers, généralement placés au niveau des parties terminales des bandes entrelacées. La phase B₁ du style animalier II est contemporaine de la phase B₂ et reste dans le panorama italien de la première décennie du VII^e siècle jusqu'au milieu de ce dernier.²⁸ Le style animalier phase B₂ est au contraire attesté par un plus grand nombre d'artefacts. La décoration de base à entrelacs est dans ce cas intégrée sur toute sa longueur par des détails animaliers, dont les formes rappellent le style animalier I. Les détails zoomorphes sont assimilés aux bandes à tel point qu'il est impossible de reconnaître l'entrelac de base si on les enlève.²⁹

Le type « Civezzano » représente la première expression du style animalier II dans le domaine des décorations damasquinées. Cette phase est caractérisée par des entrelacs zoomorphes très denses, dont les détails ne laissent aucun espace vide sur le support. Le type « Civezzano », qui se

distingue par deux variétés stylistiques conséquentielles, a été découvert en Italie entre le début et le milieu du VII^e siècle.³⁰ Le répertoire iconographique du type « Civezzano » est probablement le plus homogène de tous ceux du style animalier. Les motifs font en effet toujours appel à des schémas de composition bien précis, intégrés par des décorations géométriques.³¹

Les ferrures de ceinture trouvées à Castelli Calepio (t. 2) (Fig. 3) sont un exemple parfait du type « Civezzano ». L'ardillon principal présente un motif standardisé : deux paires d'animaux opposés et symétriques en train de se mordre le corps. Leur bouche, en forme de bec, est tournée vers l'extérieur. Ces deux paires d'animaux sont reliées par des bandes entrelacées qui présentent, sur les côtés, des décorations en forme de « S » ayant pour fonction de remplir les vides. La plaque dorsale rhomboïdale est décorée de deux animaux liés entre eux qui se mordent le corps. Par rapport à d'autres objets décorés dans le style animalier de type « Civezzano », les formes représentées ici sont extrêmement élégantes et révèlent la grande maîtrise technique et artistique de la part de l'artisan.³²

C'est à partir de 630 que le style animalier II « harmonieux » a fait son apparition. Le terme « harmonieux » a été choisi pour définir l'effet visuel agréable produit par la régularité et la fluidité qui caractérisent les compositions de ce style. Contrairement aux exemples du type « Civezzano », les espaces vides ne sont plus remplis de motifs géométriques. Ces motifs sont en effet remplacés par un pseudo-plaquage. Les détails zoomorphes sont réduits et

²⁶Roth (1973) 128–130 ; Giostra (2000) 52–68, 88–90, 98–102 ; Grondana (2020) 475.

²⁷Roth (1973) 129, 145–147, 269–270, 295 ; Dorigo (1988) 52–55.

²⁸Roth (1973) 129, 295.

²⁹Roth (1973) 129, 166–167, 295 ; Grondana (2020) 477–478.

³⁰La première phase du type « Civezzano », qui occupe les vingt premières années du VII^e siècle, est caractérisée par une exécution plutôt incertaine du dessin et par des formes massives. La deuxième phase, qui couvre le deuxième quart du siècle, est caractérisée quant à elle par un énorme saut de qualité, tant technique que stylistique. De Marchi (2007) 839 ; Dorigo (1988) 68–69 ; Giostra (2000) 33, 43, 51–52.

³¹Giostra (2000) 32–33.

³²De Marchi (2007) 839–841 ; Cini (1988) 125–144 ; Giostra (1998) 32 ; Giostra (2000) 39–41.



Fig. 3. Ferrures de ceinture issues de la tombe 2 de Castelli Calepio (d'après Cini, 1988, 134)

stylisés, ce qui laisse plus d'espace à la partie désormais dominante de l'entrelac.³³

Le style animalier a poursuivi son évolution entre 660 et 690, à savoir jusqu'à l'apparition du style animalier II stylisé, ou avancé. Les entrelacs animaliers s'allongent et se stylisent, jetant ainsi les bases des futures décorations géométriques. Les formes zoomorphes sont très allongées et amincies, en particulier au niveau des bouches et des becs. L'on retrouve en outre cette phase stylistique dans de nombreux objets découverts dans les zones transalpines, ce qui complique parfois l'identification du lieu de production.³⁴

LE STYLE ANIMALIER « HYBRIDE »

Dans de nombreux cas, le style animalier est combiné avec d'autres motifs décoratifs : par exemple, les fibules à charnière présentent très souvent des motifs végétaux ou géométriques. De plus, sur de nombreuses ferrures de ceinture, les espaces laissés vides par le style animalier laissent apparaître des décorations géométriques. Bien que ce type de combinaison ne soit pas inhabituel, les artefacts présentant deux variantes différentes du style animalier restent rares. Si l'on ne considère que la région italienne, le nombre d'artefacts présentant un style animalier « hybride » se compte sur les doigts d'une main. Malgré la rareté des attestations, ce type d'artefacts peut revêtir une grande importance dans l'étude de l'évolution du style animalier en Italie. Les trois exemples de style animalier « hybride » traités ici proviennent de différents pôles du *Regnum Langobardorum Maior* : Cividale San Mauro, Lingotto de Turin et San Lorenzo in Vaccoli à Lucques. Par l'analyse et la comparaison des artefacts de ces localités, l'on essaiera de mettre en évidence leur rôle dans l'évolution des décorations animalières.

Cividale San Mauro

Les fouilles systématiques de la nécropole de Cividale San Mauro entre 1994 et 1996 et en 1998 ont permis d'identifier 22 tombes lombardes.³⁵ Nous examinerons ici la tombe 53, retrouvée à moitié détruite en 1996. Cette tombe a livré les restes d'un individu féminin d'âge adulte ainsi que plusieurs éléments du mobilier. À noter, parmi ces éléments, la fibule à charnière (Fig. 4) retrouvée dans la tombe et datée de la première/deuxième décennie du VII^e siècle.³⁶

La forme de la fibule à charnière de Cividale San Mauro appartient aux variantes typiques de ce genre d'artefacts décorés dans le style animalier II. La plaque de pied est décorée d'une paire de protomés zoomorphes, rappelant probablement des oiseaux de proie, tandis que la partie terminale de la fibule est caractérisée par le prolongement de

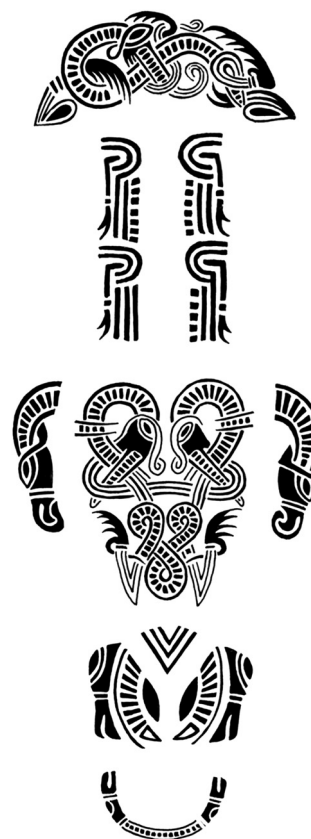


Fig. 4. Décoration de la fibule ansée issue de la tombe 53 de Cividale San Mauro (d'après Ahumada Silva, 2010, 141)

la lèvre inférieure de l'animal. La décoration de cet artefact présente différentes variantes du style animalier. La plaque de tête est décorée dans le style animalier II B₂. Elle représente un animal entrelacé sur lui-même qui se mord le corps. L'entrelac animalier occupe tout l'espace disponible et aucun élément de remplissage géométrique ou végétal n'apparaît. La tête de l'animal est formée d'un grand œil oblong et d'une bouche divisée en deux parties. L'une composée de simples lignes parallèles et l'autre de deux lignes entrecoupées d'une série d'encoches. Les deux parties se terminent par d'élégantes boucles au centre de la plaque. Le corps à bande est entièrement délimité par deux lignes parallèles et par une série de lignes perlées centrales. L'on observe deux paires de membres dont les pieds sont en « palmette », à savoir une forme typique du style animalier. L'une des deux paires présente également des cuisses en forme de poire, une forme déjà consolidée dans les décorations en style animalier.³⁷

La plaque de pied présente elle aussi une décoration en style animalier II B₂. Dans cette zone, l'on parvient à identifier deux animaux disposés selon un schéma à deux « 8 » opposés et entrelacés. Leur interconnexion est visible à la fois dans la partie supérieure, au niveau des têtes, et dans la partie inférieure. Le schéma représenté ici rappelle les configurations héraldiques des animaux déjà vus dans les décorations en

³³Giostra (1998) 31 ; Giostra (2000) 33, 52–54 ; Grondana (2020) 479–480.

³⁴De Marchi (2017) 75–76 ; Giostra (2000) 97.

³⁵Lopreato (2010) 13.

³⁶Ahumada Silva (2010) 137–143.

³⁷Ahumada Silva (2010) 137–138, 141–142 ; Bertolini (2017) 251.

style animalier II A. Chaque tête est formée d'un œil plutôt petit, d'un large sourcil et d'une bouche divisée en deux parties. Comme pour la plaque de tête, une partie des bouches est composée de deux lignes entrecoupées d'une ligne perlée, tandis que l'autre est composée de trois lignes parallèles. C'est par ces lignes qu'a lieu la première interconnexion des deux animaux. Les corps sont construits par des lignes et des encoches. La partie supérieure présente également une zone où la bande des corps est interrompue par une bande horizontale toujours formée de deux lignes parallèles et d'une ligne perlée. Dans ce cas, il n'y a qu'un seul membre par animal. La forme rappelle ici également les membres en forme de « palmette » typiques du style animalier.³⁸

Contrairement aux plaques de tête et de pied, la charnière est décorée dans le style animalier I. La décoration de la charnière est composée de deux espaces rectangulaires séparés par un cordon central en relief. Chaque espace présente un animal composé uniquement de deux membres et du corps, la tête étant absente. Les membres sont construits selon les modèles typiques du style animalier I. Les cuisses sont formées de lignes courbes parallèles, du centre desquelles part une seule ligne tracée à angle droit pour former le membre lui-même. Les corps sont par contre formés de lignes parallèles et de lignes perlées. Sur l'animal de droite, la série de perles occupe toute la ligne extérieure du corps, tandis que sur la figure de gauche, ce type de décoration n'apparaît que dans l'espace entre un membre et l'autre.³⁹

Torino Lingotto

La tombe de Torino Lingotto a été découverte par hasard en 1910 et la récupération a été effectuée par des ouvriers du bâtiment qui n'ont laissé aucune documentation précise. Avec les restes d'un individu féminin l'on a retrouvé des artefacts du mobilier appartenant à la culture matérielle lombarde, dont une paire de fibules à charnière (Figs. 5–6) décorées dans le style animalier et datant de la fin du VI^e – début du VII^e siècle.⁴⁰

Si l'on ne considère que la forme des objets, la paire de fibules de Torino Lingotto appartient au type de fibules à charnière du style animalier II, bien qu'il n'y ait aucune trace de cette phase stylistique dans la décoration. Elle présente en effet deux protomés d'animaux dépassant de la plaque de pied et un dans la partie inférieure de la fibule. L'on reconnaît dans les décorations en style animalier de cette partie la forme d'un sanglier. En partant de la bande située à l'extérieur du visage du sanglier, l'on distingue deux paires de têtes. Chacune de ces paires, interconnectée par la mâchoire supérieure de la bouche, est composée de formes typiques du style animalier I. Les deux animaux inférieurs sont également reliés par la décoration à bandes du prolongement de la lèvre inférieure du sanglier. Le style prédominant au



Fig. 5. Paire de fibules ansées de Torino Lingotto (d'après Giostra, 2017, 233)



Fig. 6. Décoration des fibules ansées de Torino Lingotto, dessin de C. Giostra (d'après Giostra, 2017, 233)

³⁸ Ahumada Silva (2010) 138, 142 ; Bertolini (2017) 251.

³⁹ Ahumada Silva (2010) 137, 141.

⁴⁰ Grondana (2020) 480–481 ; Rizzo (1910) 193–195 ; Von Hessen (1963) 32 ; Von Hessen (1975) 499 ; Roth (1973) 63–66 ; Pantò (2017) 102.

niveau de la tête du sanglier est le style *Schlaufenornamentik*. La décoration des joues de l'animal, de laquelle dépassent deux membres anthropomorphes, est en style *Schlaufenornamentik*. Le détail zoomorphe est inséré dans la partie supérieure interne et consiste en deux yeux oblongs délimités chacun par trois lignes parallèles. Le front du sanglier présente une fusion entre le style animalier I et le style *Schlaufenornamentik*, et l'on peut reconnaître deux cuisses zoomorphes en forme de poire qui appartiennent aux typologies standards de la décoration animalière.⁴¹

La plaque de pied présente une décoration dans le style *Schlaufenornamentik* où l'on reconnaît deux yeux délimités par des bandes semi-ovales positionnées dans les coins supérieurs. La décoration n'est pas chaotique et les bandes semblent se terminer dans la partie inférieure par deux queues pointues. Par l'observation attentive des lignes qui composent l'entrelac, l'on remarque que ce dernier est en fait formé de segments de bandes qui s'interrompent brusquement. La charnière est elle aussi décorée en style *Schlaufenornamentik* et présente, contrairement à la plaque de pied, des parties anthropomorphes désarticulées. Dans la partie supérieure, en effet, l'entrelac dévoile deux membres qui ressemblent à des jambes anthropomorphes, tandis que dans la zone inférieure l'on distingue deux membres supérieurs humains très semblables à ceux qui apparaissent sur le protomé de sanglier. Près des cuisses l'on aperçoit également deux terminaisons pointues, peut-être des queues.⁴²

Contrairement à ce que nous avons vu jusqu'à présent, la plaque de tête des fibules du Lingotto de Turin est décorée dans le style animalier I. Les deux figures spéculaires qui y sont représentées sont composées de détails animaliers désarticulés. Seuls des membres, antérieurs et postérieurs, sont représentés selon les modèles typiques du style animalier I. Quatre de ces membres sont accompagnés, chacun, de trois lignes parallèles semi-ovales. Sous la paire de membres opposés positionnés dans la partie supérieure de la plaque de tête apparaissent deux bras anthropomorphes dont la forme rappelle fortement les autres détails animaliers déjà vus sur ces fibules. Les membres anthropomorphes spéculaires et opposés sont séparés par trois lignes verticales parallèles.⁴³

San Lorenzo in Vaccoli, Lucques

Selon plusieurs chercheurs, c'est de la zone de San Lorenzo in Vaccoli de Lucques que proviendrait une petite fibule à charnière (Fig. 7) présentant des décorations en style animalier.⁴⁴ Cette fibule à charnière, datée des



Fig. 7. Fibule ansée provenant de San Lorenzo in Vaccoli, Lucca (d'après Ciampoltrini, 2010, 55)

dernières années du VI^e siècle, fait partie de la catégorie des décorations en style animalier « hybride », présentant entre autres des ornements très particuliers. La forme de l'artefact rappelle celui des spécimens déjà vus ici, avec deux protomés d'animaux sur les côtés de la plaque de pied et le prolongement de la lèvre inférieure de l'animal positionné à son extrémité. La lèvre, dans ce cas, présente une simple décoration à cercles oculés. La charnière, en revanche, est décorée d'une simple ornementation géométrique avec des encoches entre deux lignes parallèles.

Les décorations des plaques sont difficiles à déchiffrer et la qualité du travail n'est pas très bonne. La plaque de tête présente une ornementation en style animalier I avec le motif classique de l'animal accroupi. Dans ce cas, il n'y a que la tête, le cou, un membre antérieur et une partie du corps formé de lignes horizontales. La tête, composée d'un œil semi-ovale délimité par deux lignes parallèles, est légèrement détachée du cou. Ce dernier est dessiné de manière assez complexe, étant composé de deux parties : la première est formée d'une ligne continue accompagnée d'une série de perles, tandis que la seconde est formée de deux lignes parallèles composant également l'épaule et le membre de l'animal. La ligne qui compose le membre se poursuit jusqu'à se courber à angle droit pour revenir ensuite vers la tête. Outre l'épaule, le corps est constitué de simples lignes

⁴¹Grondana (2020) 481 ; Rizzo (1910) 195–198 ; Roth (1973) 63–66 ; Pantò (2017) 102.

⁴²La décoration dans le style *Schlaufenornamentik* sur la plaque de pied est comparée en Italie à la fibule de la tombe 32 de la nécropole de Cividale – San Giovanni. Grondana (2020) 481 ; Rizzo (1910) 195–198 ; Pantò (2017) 102 ; Roth (1973) 63–66.

⁴³Grondana (2020) 481 ; Roth (1973) 63–66 ; Pantò (2017) 102 ; Rizzo (1910) 195–198.

⁴⁴Fuchs and Werner (1950) 23 ; Von Hessen (1975) 38 ; Roth (1973) 94.

parallèles qui s'ouvrent pour occuper tout l'espace restant sur la plaque de tête.⁴⁵

La plaque de pied présente une décoration à peine lisible et difficile à catégoriser.⁴⁶ La décoration est constituée d'un entrelac en « 8 » incomplet positionné au centre de la plaque. Chaque bande est composée de deux paires de deux lignes parallèles et d'une ligne perlée située entre ces deux paires. Le motif en « 8 » est caractérisé par la présence d'angles, ce qui le rend quelque peu inhabituel et différent des styles animaliers et des motifs à bandes entrelacées standards. L'entrelac central présente ci et là des détails zoomorphes désarticulés et aux formes dégénérées. Dans la partie inférieure de la plaque de pied, un membre semble être formé à partir de la terminaison de l'une des deux bandes centrales. De part et d'autre du motif en « 8 » incomplet, l'on trouve des détails difficiles à déchiffrer, qui rappellent des yeux et des membres zoomorphes, et les espaces vides ont été remplis par des motifs à encoches parallèles. Si la présence d'un entrelac à bandes peut faire pencher pour une classification liée au style *Schlaufenornamentik*, les formes des détails zoomorphes rappellent quant à elles des motifs du style animalier II. La décoration de la fibule à charnière de San Lorenzo in Vaccoli peut donc être attribuée à un moment de transition entre l'assimilation des motifs à bandes et la formation du style animalier II en Italie.

Comparaisons et considérations sur les fibules à charnière examinées

La comparaison des trois fibules à charnière et de leurs décorations « hybrides » permet de formuler quelques considérations. Tout d'abord, les trois objets examinés ici sont caractérisés par une forme de support typique des fibules à charnière décorées dans le style animalier II. Ces dernières se distinguent notamment par la présence de protomés d'animaux attachés à la charnière ou à la plaque de pied et par le prolongement de la lèvre inférieure de l'animal positionné à l'extrémité de la plaque en question. Dans cette optique, la fibule provenant du Lingotto de Turin est de loin la plus riche des trois, tandis que celle retrouvée à San Lorenzo in Vaccoli est la plus simple. Cependant, ce n'est que dans le cas de la fibule de Cividale San Mauro que l'on reconnaît une décoration en style animalier II, tandis que les deux autres fibules présentent des ornements hybrides ou appartenant à d'autres phases du style animalier.⁴⁷

Une comparaison plus détaillée des décorations des trois fibules à charnière révèle de grosses différences. En ce qui concerne les plaques de tête, le style animalier II n'apparaît que dans le spécimen de Cividale San Mauro,

tandis que les autres artefacts présentent une ornementation dans le style animalier I.⁴⁸ Les trois fibules à charnière diffèrent les unes des autres au niveau de la décoration de la charnière. Le spécimen de Cividale San Mauro présente une décoration particulière dans le style animalier I souligné par l'absence de la tête des animaux ; la fibule de Torino Lingotto présente un exemple de *Schlaufenornamentik* et celle de San Lorenzo in Vaccoli un motif géométrique. La comparaison et l'analyse des plaques de pied sont plus complexes, car les trois fibules présentent aux extrémités des protomés zoomorphes décorés. Le protomé qui apparaît sur la fibule à charnière de San Lorenzo in Vaccoli est le plus simple en ce sens qu'il ne présente qu'une ornementation en forme d'ocelles, tandis que la plaque de pied est décorée d'un motif à mi-chemin entre le style *Schlaufenornamentik* et le style animalier II phase A. La plaque de pied de l'artefact de Torino Lingotto présente un exemple de *Schlaufenornamentik*, une ornementation que l'on identifie également, en partie, sur le protomé zoomorphe et qui est accompagnée de décorations dans le style animalier I. La fibule de Cividale San Mauro est caractérisée par un protomé zoomorphe présentant des décorations géométriques très simples et par une plaque de pied décorée dans le style animalier II phase B2 avec un motif rappelant les schémas héraldiques de la phase A dudit style. Parmi les décorations examinées, cette dernière représente le seul exemple de style animalier II avancé.

Les trois fibules à charnière examinées présentent des dates qui ne s'éloignent pas autant que ça les unes des autres. Le spécimen de Cividale San Mauro a été daté de la première ou deuxième décennie du VII^e siècle, la fibule de Torino Lingotto de la fin du VI^e – début du VII^e siècle et l'artefact de San Lorenzo in Vaccoli de la fin du VI^e siècle.⁴⁹ Si l'on compare ces fibules avec la chronologie des styles animaliers, l'on constate que les exemples de Torino Lingotto et de San Lorenzo in Vaccoli s'inscrivent tout à fait dans les datations standards des styles étudiés ici.⁵⁰ Apparemment, seule la datation de la fibule de Cividale San Mauro ne s'inscrit pas pleinement dans la chronologie des styles animaliers. En effet, cette fibule présente également des décorations dans le style animalier I, qui disparaît cependant à la fin du VI^e siècle. L'on peut donc supposer que la décoration dans le style animalier I de cette fibule représente une continuation de la tradition précédente. De plus, les études menées sur la fibule à charnière de Cividale San Mauro indiquent que la

⁴⁵Roth (1973) 94–95 ; Von Hessen (1975) 38–39 ; Ciampoltrini (2010) 55.

⁴⁶Roth la classe de *Flechtband*, tandis que pour Von Hessen il s'agit d'une décoration en style animalier II plutôt dégénérée. Roth (1973) 95 ; Von Hessen (1975) 38–39 ; Ciampoltrini (2010) 55.

⁴⁷Roth (1973) 63–66, 94–95 ; Von Hessen (1975) 38–39 ; Ciampoltrini (2010) 55 ; Grondana (2020) 480–481 ; Rizzo (1910) 193–195 ; Von Hessen (1963) 32 ; Von Hessen (1975) 499 ; Pantò (2017) 102 ; Ahumada Silva (2010) 137–143 ; Bertolini (2017) 251.

⁴⁸En particulier, la plaque de tête de la fibule issue de la tombe 53 de la nécropole de Cividale San Mauro est décorée dans le style animalier II phase B₂, une phase donc déjà avancée de ce style.

⁴⁹Roth (1973) 63–66, 94–95 ; Von Hessen (1975) 38–39 ; Ciampoltrini (2010) 55 ; Grondana (2020) 480–481 ; Pantò (2017) 102 ; Ahumada Silva (2010) 143.

⁵⁰Le style animalier I s'étend du V^e siècle à la fin du VI^e siècle ; le style *Schlaufenornamentik* est attesté à partir des dernières décennies du VI^e siècle jusqu'à la première moitié du VII^e siècle ; des exemples du style animalier II apparaissent également à partir des dernières décennies du VI^e siècle puis disparaissent à la fin du VII^e siècle.



production de ces motifs n'était pas limitée. Dans la même tombe, en effet, l'on a retrouvé une deuxième fibule à charnière, dont la décoration était presque identique à celle examinée ici, bien que ne provenant pas de la même matrice.⁵¹

Les trois fibules à charnière décorées dans le style animalier « hybride » et examinées ici peuvent donc être interprétées comme des indicateurs d'un moment d'évolution et de connexion entre les différentes phases de ce style. Dans certains cas, leur position est visible grâce à la juxtaposition, sur un même support, d'ornementations appartenant à des phases stylistiques différentes, tandis que dans d'autres cas, comme sur la plaque de pied de la fibule de San Lorenzo in Vaccoli, grâce à leur fusion.

CONCLUSIONS

Comme nous l'avons vu ici, les styles animaliers sont caractérisés dans la région lombarde par des éléments communs, qui permettent de retracer leur évolution. En Italie, il existe de nombreux exemples des différentes phases du style animalier, dont certains présentent une variante « hybride ». Comme indiqué aux chapitres précédents, les artefacts décorés dans le style animalier « hybride » et retrouvés en Italie sont peu nombreux. Ils n'ont cependant pas pour autant été localisés dans une seule zone étant donné qu'ils proviennent de trois pôles du *Regnum Langobardorum Maior* éloignés les uns des autres. Cette dislocation semble refléter non pas une mode localement circonscrite, mais un phénomène commun à toute la culture matérielle du royaume lombard du centre-nord de l'Italie. Il serait intéressant d'étudier également les éventuels exemples de style animalier « hybride » provenant de zones non italiennes, afin d'avoir une image plus complète de ce type de décoration particulier.

La présence d'objets décorés dans un style animalier « hybride » prouve l'utilisation simultanée de différents styles et réitère une question apparemment banale : l'utilisation d'un style décoratif ne cesse pas à l'apparition d'un nouveau style. Au contraire, les styles décoratifs les plus anciens continuent d'être utilisés en même temps que des styles plus récents, et dans certains cas sur un même objet. Les trois exemples considérés ici indiquent également que l'évolution vers le style animalier II s'est produite en Italie, sans pour autant exclure l'impact d'influences extérieures.

BIBLIOGRAPHIE

Ahumada Silva, I. (2010). Le tombe e i corredi. In: Ahumada Silva, I. (a cura di), *La Collina di San Mauro a Cividale del Friuli, dalla necropoli longobarda alla chiesetta bassomedievale*. Firenze, pp. 21–163.

- Bertolini, M. (2017). Le fibule a staffa di Cividale del Friuli: dati e riflessioni. In: Giostra, C. (a cura di), *Archeologia dei Longobardi. Dati e metodi per nuovi percorsi di analisi. I incontro per l'archeologia barbarica* (Milano, 2 maggio 2016). Archeologia barbarica, 1. Mantova, pp. 223–281.
- Bierbrauer, V. (1991). L'occupazione dell'Italia da parte dei Longobardi vista dall'archeologo. In: Menis, G.C. (a cura di), *Italia longobarda*. Venezia, pp. 11–53.
- Ciampoltrini, G. (2010). Materiali vari d'età longobarda del Museo Nazionale di Villa Guinigi di Lucca. In: Baracchini, C., Bertelli, C., Caleca, A., Collareta, M., Dalli Regoli, G., and Filieri, M.T. (a cura di), *Lucca e l'Europa. Un'idea di medioevo (V–XI secolo). Catalogo della mostra a Lucca, Fondazione Raggiamenti 25 settembre 2010 – 9 gennaio 2011*. Lucca, pp. 55–66.
- Cini, S. (1988). Gli scavi recenti: la necropoli di Castelli Calepio. In: De Marchi, P.M. and Cini, S. (a cura di), *I reperti altomedievali nel Civico Museo Archeologico di Bergamo*. Fonti per lo studio del territorio bergamasco, 6. Bergamo, pp. 117–184.
- De Marchi, P.M. (2007). I manufatti ageminati della necropoli longobarda di Castel Rampino presso Calepio. In: Fortunati, M. and Poggiani Keller, R. (a cura di), *Storia economica e sociale di Bergamo, 2: I primi millenni. Dalla preistoria al Medioevo*. Bergamo, pp. 834–847.
- De Marchi, P.M. (2017). La produzione ageminata italo-longobarda in Lombardia: alcuni esempi. In: Beghelli, M. and De Marchi, M.P. (a cura di), *I maestri del metallo: l'intelligenza nelle mani. L'Alto Medioevo. Artigiani, tecniche produttive e organizzazione manifatturiera, 2: Atti del 2° seminario* (Milano, Civico Museo Archeologico, 10 maggio 2015). Roma, pp. 73–87.
- Dorigo, W. (1988). L'arte metallurgica dei longobardi. In: *Arte Medievale*, serie 2, 2(1): 1–78.
- Fuchs, S. and Werner, J. (1950). *Die langobardischen Fibeln aus Italien*. Berlin.
- Gaimster, M. (1998). *Vendel period bracteates on Gotland. On the significance of German art*. Acta archaeologica Lundensia, Series in 8°, 27. Lund.
- Giostra, C. (1998). Le guarnizioni ageminate nel secondo quarto del sec. VII e il problema della produzione metallurgica altomedievale. *Archeologia Medievale*, 25: 27–47.
- Giostra, C. (2000). *L'arte del metallo in età longobarda. Dati e riflessioni sulle cinture ageminate*. Studi e ricerche di archeologia e storia dell'arte, 1. Spoleto.
- Giostra, C. (2003). L'organizzazione artigianale in età longobarda: osservazioni su alcuni manufatti dell'Italia settentrionale. In: Lusuardi Siena, S. (a cura di), *Fonti archeologiche e iconografiche per la storia e la cultura degli insediamenti nell'Altomedioevo. Atti delle giornate di studio Milano-Vercelli, 21–22 marzo 2002*. Contributi di archeologia, 3. Milano, pp. 241–245.
- Giostra, C. (2017). Verso l'aldilà: i riti funerari e la cultura materiale. In: Brogiolo, G.P., Marazzi, F., and Giostra, C. (a cura di), *Longobardi: un popolo che cambia la storia*. Milano, pp. 60–67.
- Grondana, M. (2020). Evoluzione e trasformazione dello Stile Animalistico nel *Regnum Langobardorum*. Il caso della Provincia di Torino. In: de Vingo, P. and Cremonini, P. (a cura di), *Bizantini e Longobardi nelle aree emiliane. Culture e territori in una secolare tradizione*. Alessandria, pp. 469–489.

⁵¹Ahumada Silva (2010) 143.



- Haseloff, G. (1989). *Gli stili artistici altomedievali*. Quaderni del Dipartimento di Archeologia e Storia delle Arti, Sezione archeologica. Firenze.
- Kitzinger, E. (2005). *Arte altomedievale*. Piccola biblioteca Einaudi, Nuova serie. Torino.
- Lopreato, P. (2010). Le campagne di scavo della Soprintendenza tra 1994 e 1998. In: Ahumada Silva, I. (a cura di), *La Collina di San Mauro a Cividale del Friuli, dalla necropoli longobarda alla chiesetta bassomedievale*. Firenze, pp. 13–18.
- Lusuardi Siena, S. and Giostra, C. (2003). L'artigianato metallurgico longobardo attraverso la documentazione materiale: dall'analisi formale all'organizzazione produttiva. In: *I Longobardi dei ducati di Spoleto e Benevento. Atti del XVI Congresso internazionale di studi sull'alto Medioevo, Spoleto, 20–23 ottobre 2002, Benevento, 24–27 ottobre 2002*. Spoleto, pp. 901–944.
- Melucco Vaccaro, A. (1982). *I longobardi in Italia*. Materiali e problemi. Milano.
- Pantò, G. (2017). Scheda contesto 14, Torino, la sepoltura della Dama del Lingotto di Torino. In: Brogiolo, G.P., Marazzi, F., and Giostra, C. (a cura di), *Longobardi: un popolo che cambia la storia*. Milano, p. 102.
- Paolucci, G. (2009). Archeologia gota e longobarda a Chiusi, tra antiche e nuove scoperte. In: Azzara, C., et al., *Goti e Longobardi a Chiusi*. I tesori di Chiusi. Chiusi, pp. 11–28.
- Paroli, L., and Ricci, M. (2007). *La necropoli altomedievale di Castel Trosino*. Ricerche di archeologia altomedievale e medievale, 32–33. Firenze.
- Rizzo, G.E. (1910). Torino. Scoperta di antichità barbariche. *Notizie degli Scavi di Antichità*, 7: 193–198.
- Roth, H. (1973). *Die Ornamentik der Langobarden in Italien. Eine Untersuchung zur Stilentwicklung anhand der Grabfunde*. Antiquitas, Reihe 3: Abhandlungen zur Vor- und Frühgeschichte, zur klassischen und provinzial-römischen Archäologie und zur Geschichte des Altertums, 15. Bonn.
- Roth, H. (1978). L'oreficeria longobarda in rapporto con l'arte decorativa dell'epoca. In: *I Longobardi e la Lombardia. Saggi, Milano Palazzo Reale dal 12 ottobre 1978*. Milano, pp. 269–276.
- Rotili, M. (2010). I Longobardi: migrazioni, etnogenesi, insediamento. In: Roma, G. (a cura di), *I Longobardi del Sud*. Roma, pp. 1–78.
- Sannazaro, M. (2003). Identità, tradizioni, credenze longobarde alla luce della documentazione archeologica. In: *I Longobardi dei ducati di Spoleto e Benevento. Atti del XVI Congresso internazionale di studi sull'alto Medioevo, Spoleto, 20–23 ottobre 2002, Benevento, 24–27 ottobre 2002*. Spoleto, pp. 643–668.
- Von Hessen, O. (1963). Una tomba di guerriero longobardo proveniente dalla cappella di S. Germano in Borgo d'Ale. *Bollettino della Società piemontese di archeologia e belle arti*, Ser. NS, 16–17(1962–1963): 23–31.
- Von Hessen, O. (1975). *Secondo contributo alla archeologia longobarda in Toscana. Reperti isolati e di provenienza incerta*. Studi/Accademia Toscana di Scienze e Lettere «La Colombaria», 41. Firenze.
- Von Hessen, O. (1987). I Longobardi in Pannonia e in Italia. In: Francovich, R. (a cura di), *Archeologia e storia del Medioevo italiano*. Studi NIS archaeologia, 3. Roma, pp. 23–28.